Réveillez-vous!

Le temps: arme de guerre et instrument de paix

PAGE 4

Coutumes anciennes au vingtième siècle

PAGE 6

Le métier étrange de la mendicité

PAGE 9

Pourquoi Dieu permet-il la persécution?

PAGE 13

22 SEPTEMBRE 1961 No 18

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 250 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — cébu-visayan, coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 18

FRENCH EDITION — SEPTEMBER 22, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

La ponctualité, signe de politesse 3

Le temps: arme de guerre et instrument de paix 4

Coutumes anciennes au vingtième siècle 6

Pourquoi le recensement? 8

Le métier étrange de la mendicité 9

Une société matérialiste et superficielle 11

« Ta parole est la vérité » Pourquoi Dieu permet-il la persécution? 12

La traversée d'un canal prodigieux 13

L'ordre dans la nature 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13 : 11

Volume XLII | Berne, 22 septembre 1961 | № 18

LA PONCTUALITÉ, *signe de politesse*

TOUS, nous avons été, au moins une fois, la victime du manque de ponctualité d'autrui. Peut-être s'agissait-il d'un retard inévitable, mais souvent il suffit d'un peu d'organisation et de prévoyance pour être à l'heure. La ponctualité est un signe de politesse. En manquant de politesse sous ce rapport, nous gaspillons le temps d'autrui. Un Suisse qui notait soigneusement l'emploi de son temps, a calculé que sur quatre-vingts ans, il a passé plus de cinq ans à attendre des gens en retard.

Si celui qui manque habituellement de ponctualité fait du tort à autrui, il s'en fait aussi à lui-même car il s'attire la réprobation. En effet, nombreux sont ceux qui considèrent le retardataire impénitent comme impoli, pis encore, comme peu digne de confiance même dans d'autres domaines. Celui qui manque de ponctualité n'inspirera guère le respect, ni pour lui-même ni pour toute organisation qu'il représente.

Le manque de ponctualité ne contribue pas à la bonne entente, il ne prédispose pas à la sympathie. Il n'y a qu'à voir l'agacement de celui qui a dû attendre trop longtemps! Quels peuvent être en effet les sentiments de celui qui doit différer un départ à cause d'un retardataire? Ou ceux de l'hôtesse dont le repas attend la bonne volonté d'un invité? Que pense l'homme d'affaires de celui qui est en retard à un rendez-vous? Quelle est la réaction des gens qui arrivent à l'heure à une réunion laquelle commence en retard?

Etre ponctuel, c'est faire preuve d'égards. La ponctualité exige de l'organisation et de la prévoyance. « Je n'ai pas le sens du temps », dira parfois le retardataire d'un air confus. Cependant, si tel était le cas, il devrait arriver à l'avance aussi souvent qu'il arrive en retard. Ce qui lui manque, c'est surtout le sens de l'organisation et de la politesse. Un autre s'excuse en s'exclamant: « Mieux vaut tard que jamais! » Mieux vaut cependant ne jamais être en retard!

Pour arriver à l'heure, évaluons convenablement le temps qu'exigera notre déplacement. Prévoyons aussi une marge suffisante pour éviter une précipitation dangereuse et épuisante. Pour le retardataire impénitent, prendre un train ou un avion est une sorte de pari entre lui et le moyen de locomotion. Ne serait-il pas plus sage de se souvenir du proverbe: Rien ne sert de courir, il faut partir à point?

La ponctualité inspire confiance non seulement en celui qui en fait preuve, mais encore dans l'organisation qu'il représente. Celui qui est toujours à l'heure est manifestement un homme de parole. L'invité qui arrive à l'heure fixée montre par là qu'il a des égards pour ses hôtes et pour les autres convives.

Le chrétien arrivera donc à l'heure non seulement aux repas matériels mais également aux repas spirituels, au sein de l'assemblée chrétienne. Etre à l'heure à une conférence, c'est témoigner du respect à l'orateur dont l'entrée en matière, préparée avec soin, établit le thème du discours et en indique les grandes lignes. Surtout, arriver à l'heure aux réunions chrétiennes, c'est faire preuve de respect pour l'organisation qui les prépare.

Evidemment, certains retards sont inévitables mais on peut les réduire à un minimum grâce à une bonne organisation et à une marge de sécurité suffisante. Et si, malgré cela, on arrive en retard, on présentera ses excuses aux personnes que l'on a incommodées; elles y seront sensibles. Quand on est retenu pour une cause majeure, la politesse exige que l'on téléphone aussitôt que possible. Cette attention fera plaisir et évitera probablement une attente énervante.

Faisons-nous un scrupule d'être toujours ponctuels. Quant au temps que les autres nous font perdre, tâchons de le mettre à profit. Nous ne perdrons peut-être pas cinq années comme le Suisse mentionné plus haut mais le fait suivant découvert par l'université du Wisconsin donne néanmoins à réfléchir: l'homme moyen passe trois années de sa vie à attendre soit à cause d'un retardataire soit pour quelque autre raison. Lors d'un sondage à ce sujet, on interrogea cent personnes au hasard et on découvrit que toutes, indistinctement, pensaient devoir passer une partie des heures suivantes à attendre. Une personne sur huit seulement avait un plan bien précis pour mettre à profit cette attente.

Il est souvent possible de lire ou de méditer durant le temps passé à attendre. Le Dr Helen Brandon, conseiller psychologique, déclara que pendant une seule année, elle passa environ 120 heures par mois à attendre quelqu'un ou quelque chose. « Durant des heures, dit-elle, j'ai pensé à mille sujets d'articles, j'ai étudié les antécédents de cent malades et j'ai consacré au moins le tiers du temps à me détendre de diverses manières. » Il est des personnes qui, en prévision d'une attente, portent sur elles une Bible, un autre livre ou un carnet. D'autres profitent de ces moments pour lire *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!*.

Beaucoup de gens sont toujours en retard parce qu'ils n'ont jamais appris à être ponctuels. Il est du devoir des parents de faire comprendre à leurs enfants la nécessité de la ponctualité. Personne ne songerait à élever ses enfants sans leur apprendre à lire l'heure mais on oublie de leur enseigner l'importance d'être à l'heure.

Les chrétiens surtout devraient se recommander eux-mêmes et recommander l'organisation qu'ils représentent, par leur ponctualité. L'apôtre Paul écrivit: « Nous évitons de donner à quiconque un sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que le ministère ne soit pas tourné en dérision; nous recommandant nous-mêmes, au contraire, en toutes circonstances comme ministres de Dieu. » — II Corinthiens 6: 3, 4, *Li*.

Recommandons-nous donc et recommandons l'organisation que nous représentons par notre ponctualité. Nous ferons ainsi preuve d'égards envers nos semblables et ils y seront sensibles.

LE TEMPS: arme de guerre et instrument de paix

Quand en sera-t-on maître, et comment?

LE CONTROLE des conditons atmosphériques constitue une plus grande menace pour l'humanité que la bombe à hydrogène. C'est pour cette raison que le Dr Hans Ahlmann, illustre climatologiste, déclara qu'il espère que « l'homme n'apprendra jamais à modifier le climat ». Il ajouta que les opinions et les points de vue à ce sujet sont bien trop contradictoires et il cita comme exemple l'attitude du fermier et celle du touriste à l'égard de la pluie. Déjà, on interdit de « voler la pluie ». Certains Etats des Etats-Unis ont voté des lois les constituant propriétaires de tous les nuages à l'intérieur de leurs frontières et les protégeant contre les « voleurs de pluie ». On a déjà fait de sombres prédictions à propos de la guerre météorologique.

Malgré le danger que présenterait la maîtrise des phénomènes atmosphériques, les savants affirment que ce n'est plus une question de « si » ou de « quand ». Il s'agit tout simplement de savoir quelle nation y arrivera la première: les Etats-Unis ou l'Union soviétique. Le capitaine Howard Orville, partisan fervent du contrôle du temps, déclara à ce sujet: « Si une nation hostile apprend avant nous à modifier le temps, et cela sur une grande échelle, les résultats seront plus désastreux que ceux d'une guerre nucléaire. »

Des avertissements analogues sont donnés par des hommes aussi éminents que M. Lyndon Johnson, vice-président des Etats-Unis, le Dr Edward Ackerman de l'Institut Carnegie de Washington, le Dr John Von Neuman, un des plus illustres mathématiciens du monde, le Dr Henry Houghton, président de la section de météorologie de l'Institut de technologie du Massachusetts et le Dr Edward Teller, un des constructeurs de la bombe à hydrogène.

Du temps qu'il était sénateur, M. Lyndon Johnson déclara que « la nation qui saura modifier les conditions atmosphériques, aura à sa disposition une arme plus puissante — pour s'assurer la domination du monde — que la bombe à hydrogène elle-même ». On convient généralement que la première nation à « conquérir l'espace », aura un avantage incontestable dans la course à la maîtrise atmosphérique et à la domination mondiale.

Le Dr Houghton, parlant récemment de l'avance sensationnelle de l'Union soviétique dans le domaine de l'espace, déclara: « J'ai le frisson en pensant aux conséquences de la découverte par les Russes (avant nous) d'une méthode efficace pour modifier le temps. » Au dire de M. Clinton Anderson, sénateur américain, pareille maîtrise atmosphérique pourrait bien se révéler être l'« arme ultime » et il en expliqua les raisons. Quoi de mieux, en effet, pour obliger une nation à capituler que de la priver d'eau potable ou de détruire ses récoltes de céréales? La nation capable d'influencer le temps serait en mesure d'inonder des villes et de dessécher des champs sans se faire le moindre tort à elle-même, ce qui serait impossible si elle recourait à des explosions thermo-nucléaires. Conscient de ce danger, le Dr Teller déclara à un comité militaire que sans qu'il y ait besoin d'une guerre, les Etats-Unis deviendraient une puissance de second ordre si la Russie réussissait la première à contrôler les conditions atmosphériques. C'est probablement pour cette raison que le Dr Ackerman appela la maîtrise du temps « l'arme de demain ou bien le désastre de demain ». De même que le Dr Neuman, il a parlé de la grave possibilité de la « guerre météorologique ».

C'est pourquoi les militaristes occidentaux insistent sur l'urgence des recherches dans ce domaine. Ils soulignent que si Napoléon avait pu atténuer la rigueur des hivers russes, la carte de l'Europe serait probablement bien différente. Si les nazis avaient pu créer une tempête capable d'empêcher le débarquement des forces d'Eisenhower, le 6 juin 1944, le monde entier serait peut-être sous la coupe du nazisme à l'heure actuelle. Les nazis comme les alliés consultaient des experts météorologistes avant d'entreprendre une action importante. Les nazis attendirent du temps sec pour envahir la Pologne. Leurs croiseurs franchirent la Manche protégés par un banc de brume. L'escadre japonaise s'approcha de Pearl Harbor sous le couvert de nuages bas. Avant de décider le débarquement du « jour J », le général Eisenhower se rendait pleinement compte de l'importance des prévisions météorologiques et océanographiques. Sur la note de la météo, il griffona ces mots: « Merci! Remercions également le dieu de la guerre d'avoir pu attaquer au moment psychologique!... D.E. »

Conscients des affreuses possibilités du temps comme arme de guerre, les dirigeants du monde frissonnent de voir la course à la maîtrise des phénomènes atmosphériques s'approcher de son point culminant.

Cette arme n'est pas nouvelle

Longtemps avant que l'homme ait pensé à se servir du temps comme arme de guerre, Dieu, le Créateur, utilisa les éléments pour exterminer un monde. Jéhovah, « un vaillant guerrier », déclara à Noé: « Encore sept jours, et je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de la face de la terre tous les êtres que j'ai faits. » Dieu réalisa cette prédiction parce qu'il est le Maître absolu des phénomènes atmosphériques. — Exode 15:3; Genèse 7:4, 17–24.

Aux jours de Moïse, Jéhovah combattit Pharaon et son armée au moyen des éléments. Il utilisa le tonnerre, la grêle, le feu et les ténèbres pour punir l'Egypte, et une nuée épaisse pour protéger les Israélites contre l'armée ennemie. Il souleva un vent d'orient pour mettre la mer Rouge à sec afin que les Israélites pussent la traverser. Ensuite, il engloutit dans les eaux les poursuivants égyptiens. Quelle maîtrise prodigieuse des phénomènes atmosphériques! — Exode 9:18, 23; 10:21–23; 14:19–28.

A l'époque de Josué, « l'Eternel fit tomber du ciel sur eux [les ennemis] de grosses pierres jusqu'à Azéka, et ils périrent; ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux qui furent tués avec l'épée par les enfants d'Israël ». (Josué 10:11.) De même, aux jours de Barak et de Débora, Jéhovah se servit des éléments dans la bataille contre Sisera car le récit inspiré dit: « Des cieux on combattit, de leurs sentiers les étoiles combattirent. (...) Le torrent de Kison les a entraînés. » Les ennemis de Jéhovah périrent dans cette guerre météorologique, et cela il y a plus de 3000 ans! — Juges 5:20.

A la bataille d'Harmaguédon, Jéhovah se servira encore des éléments pour détruire ses ennemis. Il demanda à Job: « Es-tu parvenu jusqu'aux amas de neige? As-tu vu les dépôts de grêle, que je tiens en réserve pour les temps de détresse, pour les jours de guerre et de bataille? » (Job 38:22, 23). Ces « jours de guerre et de bataille » sont ceux du combat ultime d'Harmaguédon dans lequel Jéhovah anéantira tous les adversaires iniques de son monde nouveau de justice. Par le truchement de son prophète Ezéchiel, il nous explique en partie comment il effectuera son œuvre destructrice: « Dans mon courroux, je déchaînerai une tempête; dans ma colère, je ferai venir une pluie violente, et dans mon courroux, de la grêle pour exterminer. J'abattrai le mur que vous avez couvert de plâtre, je le renverserai par terre, et les fondements en seront mis à nu; il tombera, et vous périrez au milieu de ses décombres; et vous saurez que je suis Jéhovah. » (Ezéchiel 13:13, 14, *AC*). En effet, l'Israël antitypique, c'est-à-dire, la chrétienté, ainsi que le monde entier, connaîtront la guerre météorologique lorsque Jéhovah fera sanctifier son grand nom à la bataille d'Harmaguédon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». — Apocalypse 16:14, 16.

La maîtrise du temps à des fins pacifiques

Il est également réjouissant de savoir que Jéhovah, le Maître absolu des phénomènes atmosphériques, contrôlera le temps de façon parfaite pour le bien-être de tous les habitants du monde nouveau, tout comme il l'a fait pour Israël, sa théocratie typique. Par Moïse, son porte-parole, il déclara aux Israélites: « Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneront leurs fruits. A peine aurez-vous battu le blé, que vous toucherez à la vendange, et la vendange atteindra les semailles; vous mangerez votre pain à satiété, et vous habiterez en sécurité dans votre pays. » (Lévitique 26:3–5). Quel réconfort la nation d'Israël a dû puiser dans ces promesses! Elle ne devait jamais craindre pour ses récoltes; celles-ci ne seraient pas ruinées par la sécheresse, les orages de grêle, les inondations ou les insectes aussi longtemps que le peuple obéirait à Jéhovah, son Dieu. L'obéissance à Dieu était la première condition requise pour assurer la sécurité nationale.

Vers la fin de sa vie, Moïse souligna de nouveau la nécessité de l'obéissance. Dieu lui ordonna de dire aux Israélites: « Si vous obéissez à mes commandements que je vous prescris aujourd'hui, si vous aimez l'Eternel, votre Dieu, et si vous le servez de tout votre cœur et de toute votre âme, je donnerai à votre pays la pluie en son temps, la pluie de la première et de l'arrière-saison, et tu recueilleras ton blé, ton moût et ton huile; je mettrai aussi dans tes champs de l'herbe pour ton bétail, et tu mangeras et te rassasieras. » (Deutéronome 11:13–15). Il ressort de ce qui précède que le contrôle des conditions atmosphériques ne dépend pas des connaissances météorologiques de l'homme mais de la connaissance des lois divines et de l'obéissance joyeuse à ces lois. Jéhovah, le Maître de tous les phénomènes atmosphériques, accorde sa bénédiction en conséquence.

Le psalmiste nous donne cette invitation: « Chantez à l'Eternel avec actions de grâces, célébrez notre Dieu avec la harpe! Il couvre les cieux de nuages, il prépare la pluie pour la terre. » Les Israélites savaient que c'était Dieu qui donnait la pluie. Le prophète Zacharie leur ordonna: « Demandez à l'Eternel la pluie, la pluie du printemps! L'Eternel produira des éclairs, et il vous enverra une abondance de pluie, il donnera à chacun de l'herbe dans son champ. » Le prophète Jérémie dit que lorsque les Israélites devinrent récalcitrants et rebelles et se détournèrent de la voie de Dieu, ils ne disaient plus dans leur cœur: « Craignons l'Eternel, notre Dieu, qui donne la pluie en son temps, la pluie de la première et de l'arrière saison, et qui nous réserve les semaines destinées à la moisson. » Et Jérémie d'ajouter: « C'est à cause de vos iniquités que ces dispensations n'ont pas lieu, ce sont vos péchés qui vous privent de ces biens. » — Psaume 147:7, 8; Zacharie 10:1; Jérémie 5:24, 25.

Le temps au vingtième siècle

Nous venons de décrire l'état de choses qui régnait en Israël, mais qu'en est-il à notre époque? Nous vivons toujours sur la même terre, sous les mêmes nuages, et le même Dieu est toujours là. Cependant, combien de nations ont cherché à connaître ses lois et à y obéir? N'oublions pas que les conditions atmosphériques favorables étaient fonction de l'obéissance aux lois divines. Existe-t-il de nos jours une nation qui peut se vanter à juste titre d'une telle obéissance? Toutes, elles se sont détournées de Dieu, pour chercher auprès des météorologistes et des hommes de science des

moyens de maîtriser le temps. Cependant, bien que l'homme connaisse et étudie les phénomènes atmosphériques depuis si longtemps, ses efforts en vue de s'en rendre maître ont presque entièrement échoué. Il a ensemencé les nuages, construit des barrages, créé des lacs, planté des forêts, détourné des fleuves, et pourtant, il n'a pas réussi à mettre fin à la sécheresse, aux cyclones, aux tornades, aux tempêtes, aux orages de grêle, au tonnerre et à la foudre. Souvent le temps n'est pas de saison et il y a toujours des disettes.

Essayer de se rendre maître du temps n'est pas une mince affaire. Telle une mer agitée, l'air qui entoure notre planète s'étend jusqu'à une hauteur de 800 à 950 kilomètres. Cet océan d'air est à ce point vaste que si l'on pouvait le répartir entre tous les habitants de la planète, chacun disposerait de deux millions de tonnes (selon les calculs du Dr Harry Wexler du Bureau météorologique des Etats-Unis). Une autre autorité en la matière a écrit ce qui suit à ce sujet: « Le poids de cette immense enveloppe gazeuse est prodigieux quoique nous ne nous en rendions pas compte parce qu'il est compensé par la pression qu'exercent l'air et les fluides à l'intérieur du corps humain. La pression de l'air sur l'homme et sur toute la surface de la terre est de l'ordre de 9840 kilos par mètre carré. La pression totale exercée par l'atmosphère sur notre planète est d'environ 5 000 000 000 000 000 de tonnes, l'équivalent d'un bloc de granite mesurant 1600 kilomètres sur 3200, et ayant une épaisseur de 800 mètres. » Sans l'atmosphère, il n'y aurait pas de vent, pas de nuages, pas de pluie, bref, pas de temps. L'homme vit au fond de cette vaste mer, profonde de centaines de kilomètres. C'est pourquoi il a autant de chances de s'en rendre maître que le poisson de se rendre maître de l'océan dans lequel il vit.

Les causes de l'agitation continuelle de l'air sont nombreuses et complexes. Très haut au-dessus de la terre, dans l'ionosphère, des barrages de particules chargées d'électricité et des jaillissements de radiations solaires, créent des courants d'air ayant des conséquences subtiles et — jusqu'à présent — peu connues. L'atmosphère retient et consume par le frottement les quelque 100 000 000 de météorites qui, chaque jour, tombent de l'espace dans le champ de gravitation de la terre. Ces météorites peuvent également rompre l'équilibre relativement stable de l'atmosphère. La configuration de la terre — montagnes, vallées, plaines, vastes forêts, champs labourés, lacs, fleuves et océans — influence la température et les courants d'air, et partant, le temps. Tous ces facteurs doivent être pris en considération lorsqu'on envisage le contrôle des conditions atmosphériques dans une mesure importante. Ne serait-il pas beaucoup plus facile et plus intelligent de se familiariser avec les lois divines, de s'y conformer et de laisser à Dieu le soin de contrôler le temps? De toute façon, c'est ce qu'il fera.

En effet, après la bataille d'Harmaguédon, dans son monde nouveau, Jéhovah accomplira littéralement la promesse suivante: « J'enverrai la pluie en son temps, et ce sera une pluie de bénédiction. L'arbre des champs donnera son fruit, et la terre donnera ses productions. Elles seront en sécurité dans leur pays. » (Ezéchiel 34: 26, 27). L'obéissance à la volonté divine assurera un climat propice d'où découleront la prospérité et la sécurité.

Par conséquent, notre planète peut s'attendre à connaître des changements radicaux dans les conditions atmosphériques. Toutefois, ces changements ne seront pas apportés par les météorologistes mais par Dieu lui-même. A la bataille d'Harmaguédon, il se servira des phénomènes atmosphériques comme arme de guerre pour la destruction des méchants, et dans le monde nouveau comme instrument de paix pour la bénédiction de tous les humains qui feront sa volonté.

COUTUMES ANCIENNES AU VINGTIÈME SIÈCLE

De notre correspondant au Liban

VISITER le Proche-Orient, c'est, sous certains rapports, remonter le cours du temps car ici, la plupart des coutumes n'ont pas changé depuis des millénaires. Bien souvent, on se croirait toujours aux temps bibliques. Vous rencontrerez peut-être une famille qui se sert encore du plat commun aux repas. Chaque membre arrache un morceau au pain en forme de galette et le trempe dans le plat. Le pain est si mince qu'il s'emploie en guise de cuiller pour prendre les aliments solides et même la sauce. C'est à cette coutume que l'évangéliste Marc fait allusion dans son compte rendu de la célébration de la Pâque par Jésus et ses apôtres. Parlant de celui qui allait le trahir, Jésus déclara: « C'est l'un des douze, qui met avec moi la main dans le plat. » — Marc 14: 20.

En descendant la rue, vous remarquerez peut-être deux interlocuteurs dont l'un saisit la partie supérieure de ses vêtements et la secoue légèrement contre son corps. Par ce geste curieux, cet homme montre qu'il rejette toute responsabilité dans l'affaire dont il parle. Cette coutume fait penser au récit contenu dans les Actes (chapitre 18, ver-

set 6), selon lequel l'apôtre Paul agit de la sorte. Nous y lisons: « Les Juifs faisant alors opposition et se livrant à des injures, Paul secoua ses vêtements, et leur dit: Que votre sang retombe sur votre tête! J'en suis pur. »

L'hospitalité

Ce qui frappe le plus le voyageur au Proche-Orient, c'est l'hospitalité. Les Orientaux considèrent qu'il y a plus d'honneur à recevoir qu'à être reçu, et ils se donnent beaucoup de peine pour assurer le confort de leur hôte et le mettre à l'aise. Souvent, une famille se privera afin d'offrir un repas somptueux à ses invités. Si vous vous rendez dans un foyer, le chef de famille vous pressera de manger ou de boire quelque chose. Son insistance fait penser à ce que l'apôtre Paul déclare au sujet de l'hospitalité de Lydie: « Elle nous adressa cette prière: Si vous avez jugé que j'ai foi au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. Et elle nous contraignit par ses instances. » — Actes 16:15, *AC*.

Lorsqu'un Occidental prend congé, il s'attend à ce que son hôte le reconduise jusqu'à la porte. En Orient, non seulement celui-ci reconduira son visiteurs jusqu'à la porte, mais il descendra la rue avec lui ou l'accompagnera même presque jusqu'à son domicile. C'est ce que firent pour Paul ses frères chrétiens de Tyr car nous lisons: « Lorsque nous fûmes au terme des sept jours, nous nous acheminâmes pour partir, et tous nous accompagnèrent avec leurs femmes et leurs enfants jusque hors de la ville. Nous nous mîmes à genoux sur le rivage et nous priâmes. Puis, ayant pris congé les uns des autres, nous montâmes sur le navire, et ils retournèrent chez eux. » — Actes 21:5, 6.

En Occident, on est plutôt étonné de voir deux hommes se saluer en s'embrassant mais cette habitude est courante en Orient et la Bible en parle également. Quand Jacob rencontra son frère Esaü après une séparation de vingt ans, les deux hommes s'embrassèrent. La Bible dit: « Esaü courut à sa rencontre; il l'embrassa, se jeta à son cou, et le baisa. Et ils pleurèrent. » (Genèse 33:4). On se rappelle aussi que Joab salua Amasa par un baiser et que Judas accueillit Jésus de la même manière (II Samuel 20:9; Matthieu 26:49). Le récit sacré décrit en ces termes la rencontre d'Aaron et de Moïse dans le désert: « L'Eternel dit à Aaron: Va dans le désert au-devant de Moïse. Aaron partit; il rencontra Moïse à la montagne de Dieu, èt il le baisa. » (Exode 4:27). L'apôtre Paul, dans son épître aux Romains (chapitre 16, verset 16), écrit à ses frères: « Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. » L'habitude pour les hommes de se saluer en s'embrassant, bien que moins répandue en Occident, est une coutume ancienne que l'on pratique encore dans le Proche-Orient.

Dans cette région du globe, vous entendrez souvent la salutation « *Salaam alaycum* » qui signifie: « La paix soit avec vous! » Saluer de la sorte est une autre coutume qui remonte aux temps anciens. En effet, la Bible dit que « Boaz vint de Bethléhem, et il dit aux moissonneurs: Jéhovah soit avec vous! Ils lui répondirent: Jéhovah te bénisse! » (Ruth 2:4, *AC*). Les contemporains de Jésus se servaient de ce genre de salutation également car il déclara à ses disciples: « Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord: Que la paix soit sur cette maison! » — Luc 10:5.

Coutumes matrimoniales

Vous remarquerez peu de différence entre bon nombre de coutumes matrimoniales orientales pratiquées aujourd'hui et celles de l'antiquité. Rappelons-nous qu'Isaac ne choisit pas son épouse mais qu'il laissa à Abraham, son père, le soin de faire ce choix. Souvent, de nos jours, les parents d'un jeune Oriental se mettent en rapport avec les parents d'une jeune fille en vue du mariage de leurs enfants. Quelquefois, on choisit la fiancée parmi la parenté comme on le fit pour Isaac. Dans ce cas, le terme *Ibn Aami*, qui signifie « fils de mon oncle », devient synonyme de « mari ». On peut employer cette expression même si les familles des époux ne sont pas apparentées.

Les fiançailles sont quelque chose de très sérieux; souvent, comme aux temps bibliques, elles marquent le commencement de la cérémonie du mariage. En effet, dans le premier chapitre de son Evangile, Matthieu parle de Marie, la mère de Jésus, comme étant fiancée à Joseph. Dans le verset suivant, celui-ci est appelé son époux (Matthieu 1:18, 19). Dans certains villages de la République Libanaise, l'acte de mariage est rédigé et signé au moment des fiançailles. Jusqu'au jour des noces la fiancée reste chez ses parents ou chez les parents de son futur époux. Après le festin de noces, celui-ci a le droit de la prendre chez lui.

Le jeune homme n'offre pas nécessairement une bague à sa fiancée. Comme Rebecca, la jeune Orientale moderne reçoit en général des bijoux et des objets d'or — souvent des bracelets — lors de ses fiançailles (Genèse 24:53). Ces bracelets représentent une sécurité pour l'épouse car on n'a pas le droit de les lui enlever pour payer les dettes de son mari.

D'autres coutumes

Dans une famille orientale, c'est aux fils (et particulièrement au fils aîné) que l'on accorde le plus d'importance, probablement parce qu'ils perpétuent le nom de la famille et prendront soin de leurs parents quand ils seront vieux. Cette coutume est très ancienne car aux jours des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, on faisait grand cas des fils et le premier-né jouissait de beaucoup d'autorité.

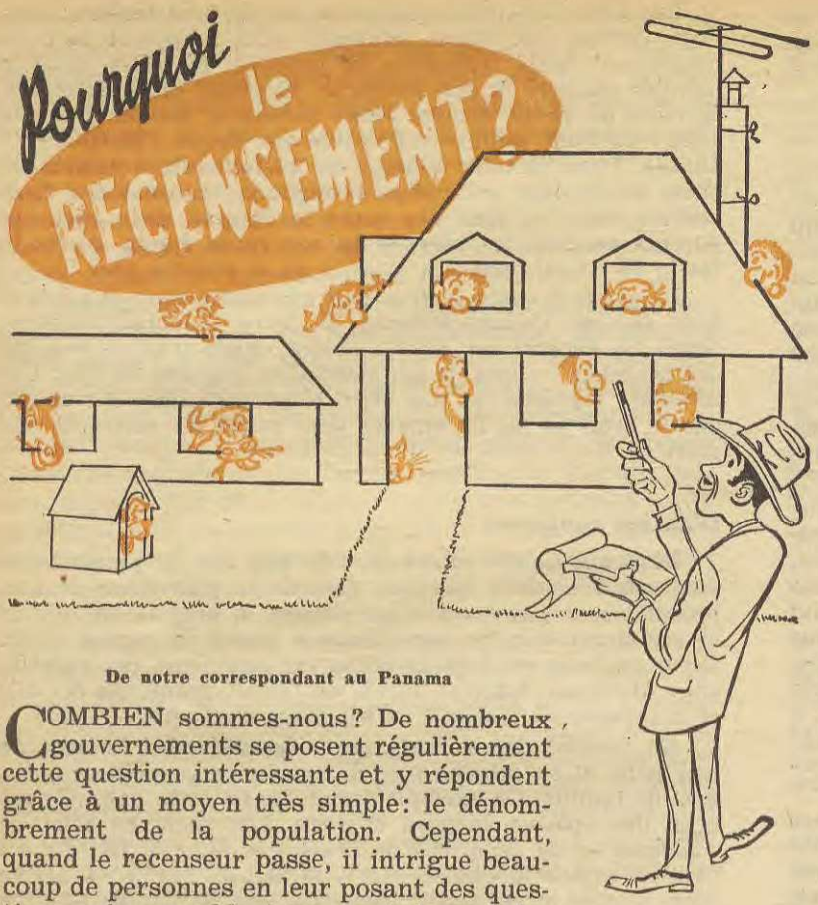
En général, les enfants sont identifiés par le nom de leur père, et on attache plus d'importance au prénom qu'au nom de famille. Un exemple scriptural de cette habitude est celui des apôtres Jacques et Jean. Luc parle en effet de « Jacques et de Jean, fils de Zébédée ». (Luc 5:10.) Le roi Saül est appelé le « fils de Kis ». (I Samuel 10:11.) Il arrive aussi que les mères soient identifiées par le nom de leur fils aîné. Ce fut le cas de Marie, connue comme « la mère de Jésus », et de Tseruja « mère de Joab ». — Jean 2:1; II Samuel 17:25.

Vous vous étonnerez peut-être de l'intérêt que portent les gens de cette région à votre ville d'origine. Ils vous demanderont de quel village ou de quelle contrée vous venez, et s'il s'agit d'un endroit bien réputé et prospère, l'expression de leur visage exprimera leur admiration. Si, par contre, il s'agit d'un village pauvre et sans importance, leur physionomie restera impassible. Aux jours de Jésus, Nathanaël alla jusqu'à exprimer son mépris pour le village où Jésus avait été élevé. La Bible dit: « Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël lui dit: Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon? Philippe lui répondit: Viens et vois. » — Jean 1:45, 46.

En explorant la campagne, vous remarquerez probablement des abris faits de branchages et de feuillage sur le toit des maisons. En été la famille dort sous cet abri. Les cultivateurs en construisent de semblables près de leurs champs; ils s'y abritent du soleil pour manger leur repas de midi ou pour se reposer un peu et se rafraîchir en buvant de l'eau de leur outre ou de leur vase de terre. Lors de la moisson, ces huttes sont utilisées par les veilleurs qui gardent les récoltes. On construisait des huttes de ce genre aux temps bibliques car Dieu ordonna à son peuple: « Vous demeurerez pendant sept jours sous des huttes de feuillage: tous les indigènes en Israël demeureront dans des huttes. » (Lévitique 23:42, *AC*). Esaïe appelle ce genre de hutte une « tour de garde », montrant par là que les cultivateurs d'environ sept cents ans avant Jésus-Christ employaient également ces constructions à cette fin. — Esaïe 1:8, *AC*.

Ces coutumes pratiquées encore dans le Proche-Orient, nous aident à mieux comprendre le mode de vie de l'époque biblique. C'est parce que ces coutumes sont demeurées pour ainsi dire inchangées depuis la haute antiquité, que nous pouvons dire que visiter le Proche-Orient, c'est remonter le cours du temps.

Pourquoi le RECENSEMENT?



De notre correspondant au Panama

COMBIEN sommes-nous? De nombreux gouvernements se posent régulièrement cette question intéressante et y répondent grâce à un moyen très simple: le dénombrement de la population. Cependant, quand le recenseur passe, il intrigue beaucoup de personnes en leur posant des questions qui ne semblent pas avoir le moindre rapport avec le dénombrement des habitants du pays. Certaines de ces questions paraissent même indiscrètes. Le chef de ménage ne voit sans doute pas le rapport entre le recensement et son degré d'instruction ou le genre de fourneau qu'il a dans sa cuisine; néanmoins, tous ces renseignements peuvent en fin de compte lui être utiles.

Le dénombrement de la population n'est pas quelque chose de nouveau. Il y a des millénaires, les dirigeants en avaient reconnu la nécessité. Dans l'antiquité, le recensement se faisait principalement à des fins de conscription ou de prélèvement fiscal. De nos jours, sa portée est beaucoup plus étendue.

Au Panama, le jour du recensement fut fixé au 11 décembre 1960. Personne ne pouvait quitter son domicile ce jour-là avant d'avoir reçu la visite de l'un des 8200 recenseurs. Celui-ci, après avoir interrogé quelqu'un, lui remettait une petite carte indiquant qu'il avait été recensé. Pour assurer un bon résultat, le gouvernement recruta ses recenseurs parmi le corps enseignant et les étudiants. Chacun d'eux reçut en moyenne cinq dollars (25 NF). Pour faciliter le travail, tous les magasins restèrent fermés jusqu'à la fin de l'après-midi. Celui qui ne pouvait absolument pas se trouver chez lui était autorisé à se faire inscrire au cours de la semaine précédente.

Les résultats

La classification des résultats a déjà fourni au gouvernement des renseignements très utiles. Elle a montré une augmentation du nombre d'habitants partout dans le pays sauf dans l'île de Taboga, où l'on enregistra une baisse de quarante-quatre habitants au cours des dix années écoulées. Dans son ensemble, la population du Panama a augmenté de 32 pour cent depuis 1950. Il est intéressant de noter que dans deux provinces, le nombre de femmes dépasse de près de 10 000 le nombre d'hommes.

En se fondant sur des dénombrements antérieurs, le gouvernement avait pu prévoir une augmentation annuelle moyenne de 2,9 pour cent. Il a même pu prédire le moment approximatif de l'arrivée du millionième habitant. Au rythme actuel de l'accroissement, il s'attend à une population de 2 000 000 d'âmes pour 1980. Il a commencé à se pencher sur les problèmes qui se poseront d'ici l'an 2000 si la population continue d'augmenter à la cadence actuelle. Sans un recensement régulier pour déterminer le taux de l'accroissement, il serait difficile de faire ces prévisions.

L'analyse des feuilles de recensement permet également au gouvernement de se faire une idée des besoins actuels et futurs de la population en ce qui concerne l'hygiène publique et la distribution d'eau, le système des égouts et les centres médicaux. Il voit quelles sont les régions qui ont besoin d'une attention spéciale dans le cadre de la campagne contre le paludisme et les insectes nuisibles et il peut prévoir les besoins en vaccins et sérums pour mener la lutte contre la variole, la fièvre jaune et la poliomyélite.

Le recensement aide également à mesurer l'efficacité du programme d'enseignement. Le recensement de 1950 avait révélé que 150 000 Panamiens (les Indiens non compris) de dix ans et au-dessus, ne savaient ni lire ni écrire. C'est pourquoi le ministère de l'Instruction publique prit des mesures en vue d'instruire tous ces analphabètes. Il en résulta un arrangement permettant aux instituteurs panamiens d'être formés au Mexique, au Venezuela et à Porto-Rico. Le gouvernement constata la nécessité d'augmenter le matériel scolaire et de mieux répartir les établissements d'enseignement car 50 000 enfants en âge scolaire étaient sans école.

L'économie

De même que d'autres pays, le Panama a retiré un avantage économique des données recueillies au moyen du recensement. En 1950, on estima à $ 55 000 000 la valeur de la totalité du bétail, de la volaille et des produits agricoles. Ce chiffre était satisfaisant mais on apprit également que 58 pour cent des travailleurs gagnaient un salaire mensuel de moins de $ 75 (375 NF). L'opinion publique s'en indigna et on réclama l'établissement d'un salaire minimum juste.

Le recensement de 1950 attira l'attention du gouvernement, pour la première fois, sur les ressources agricoles du pays. En étudiant ces ressources il put se faire une idée de la santé économique de la nation. Lors du recensement agricole d'avril 1961, le gouvernement a essayé d'obtenir plus de renseignements qu'en 1950. Il ne se contenta pas de faire le dénombrement du bétail et de la volaille, il voulut savoir dans quelle mesure on exploite les terres cultivables et on emploie l'irrigation, les engrais et les machines agricoles. En 1962, il se propose de sonder davantage encore l'économie du pays grâce à un recensement commercial et industriel.

Une analyse du recensement de 1950 révéla que le Panama ne profitait pas pleinement de son agriculture faute de bonnes routes et de marchés. Dans 75 pour cent des régions agricoles, les fermiers devaient trans-

porter leurs produits, à cheval ou à pied, à des marchés très éloignés. Ils devaient alors les vendre à des prix qui ne couvraient pas leurs frais. Sachant cela, on hâta la construction de routes dans les régions agricoles. Plusieurs organismes nationaux ont aidé les fermiers à surmonter certaines des difficultés que le recensement avait révélées.

Le recensement de 1950 a fait connaître un autre fait étonnant: les deux tiers des fermiers panamiens étaient des squatters. Aussi le gouvernement décida-t-il de faciliter l'acquisition par les agriculteurs du droit de propriété des terres. Sans conteste, le recensement apporta des avantages aux fermiers.

Le logement

L'analyse des feuilles de recensement permet au gouvernement de se familiariser avec les besoins et les problèmes dans le domaine du logement. Les rapports de 1950 fournirent aux autorités panamiennes des renseignements sur le nombre de chambres que comporte chaque habitation, les matériaux dont elle est construite et les conditions sanitaires. Ils faisaient connaître également si l'habitation était pourvue d'électricité et si les occupants en étaient locataires ou propriétaires. Dans ce dernier cas, on demandait si l'habitation était entièrement (ou presque entièrement) payée. Tous ces renseignements se sont révélés très utiles dans l'étude des problèmes du logement.

Le recensement de 1960 a fourni d'autres données encore car il comportait des questions relatives au nombre de réfrigérateurs et de postes de radio et de télévision dans chaque habitation et au genre de fourneaux utilisés. D'autres questions concernaient les métiers exercés à domicile tels que la préparation et la vente d'aliments et la confection de vêtements.

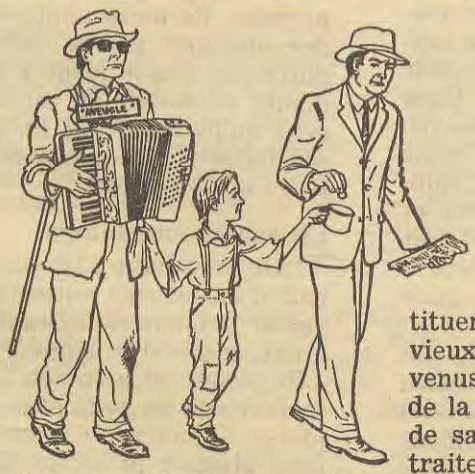
L'effet des modifications de la population

Un recensement peut également entraîner des modifications dans les cartes d'un pays et même dans son gouvernement. En effet, au fur et à mesure que les agglomérations s'étendent ou que la population se déplace, il est nécessaire de porter ces changements sur les cartes ainsi que les modifications des limites des circonscriptions. Lorsqu'un recensement révèle des augmentations considérables dans le nombre d'habitants, le gouvernement doit modifier le nombre de représentants que chaque circonscription électorale peut envoyer à l'assemblée législative. C'est ainsi que par suite du recensement de 1960 aux Etats-Unis, les Etats de New-York et de Pennsylvanie perdirent trois sièges à la Chambre des Réprésentants tandis que la Californie eut droit à plus de sièges. Ces modifications étaient dues à des déplacements de la population. Quand une ville est subventionnée par un Etat ou par le gouvernement en fonction de son importance, un recensement peut entraîner une augmentation ou une diminution de la subvention. Lorsque le recensement de 1960 révéla une baisse de la population de New-York, les autorités municipales s'en inquiétèrent sachant qu'elle pouvait avoir une influence sur les subsides que la ville reçoit de l'Etat.

Les chefs de ménage ne comprennent pas toujours le pourquoi de toutes les questions que leur pose le recenseur, mais les gouvernements ont appris que les recensements peuvent fournir de précieux renseignements. Ils lui permettent en quelque sorte de tâter le pouls de la nation. Grâce à ce moyen, l'administration peut déceler les points faibles de l'édifice national et connaître les besoins du peuple. Les renseignements recueillis l'aident à résoudre des problèmes et à apporter des changements salutaires. Tous ces avantages rendent un recensement régulier nécessaire dans les nations modernes en plein essor, et ils répondent à la question: Pourquoi le recensement?

Le métier étrange de la MENDICITÉ

QUELLE est votre réaction quand vous rencontrez un mendiant déguenillé sur votre chemin? La compassion vous incite-t-elle à laisser tomber quelques pièces dans sa sébile? Eprouvez-vous un sentiment de gêne ou de culpabilité si vous passez sans rien lui donner? Si oui, vous ferez bien d'en apprendre davantage sur le métier étrange de la mendicité.



Comme la plupart des gens, vous concluez, d'après l'aspect du mendiant, qu'il se trouve dans la dernière misère. Mais les apparences sont souvent trompeuses. En général, ce n'est pas l'indigence qui pousse les gens à mendier. En effet, la société moderne vient en aide aux miséreux et aux sans-gîte au moyen de l'assistance publique et des organismes de bienfaisance. Ces dispositions rendent la mendicité superflue.

La mendicité est un métier qui permet au mendiant habile de gagner largement sa vie sans travailler; c'est là probablement son grand attrait. Dans son ouvrage *The Beggar,* Harlan Gilmore écrit ce qui suit à ce sujet: « Un des avantages de la mendicité, c'est qu'elle assure la sécurité pécuniaire. (...) Celui qui a exercé toute sa vie un des métiers approuvés par la société et qui a peut-être dû vivre de quelques dollars par semaine, est plus qu'heureux de gagner cinq, ou vingt dollars par jour en mendiant. Il ne craint plus la vieillesse et les infirmités car il sait qu'elles constituent l'attirail même du mendiant. Plus il devient vieux, plus les gens seront disposés à l'aider. Ses revenus augmenteront plutôt que de diminuer au déclin de la vie. Peut-être rêvera-t-il encore, comme au temps de sa jeunesse, de faire fortune et de prendre sa retraite et il se peut même qu'il réalise cette ambition. (...) Pour beaucoup de mendiants, ce ne sont pas les recettes qui importent le plus, ils aiment mendier parce que ce métier leur assure beaucoup de loisirs. Ils ga-

gnent de quoi vivre avec un minimum d'efforts et dans un minimum de temps. »

Les recettes

Les recettes journalières du mendiant varient selon son adresse et l'endroit ou le pays où il exerce son art. La mendicité est souvent très lucrative comme en témoignent parfois les faits divers rapportant que l'on a trouvé une somme considérable chez certain mendiant décédé. Il y a quelques années, un enquêteur estima qu'un mendiant dans la ville de New-York pouvait recueillir de cinq à soixante dollars par heure. L'endroit, l'heure et l'habileté du mendiant à exciter la pitié, sont autant de facteurs qui déterminent l'importance de ses recettes. Il suffit de regarder un mendiant aveugle traverser à l'aide de sa canne une voiture du Métro new-yorkais, pour se faire une idée de la somme qu'il peut recueillir en très peu de temps. Si l'on multiplie le nombre de gens qui lui font l'aumône par le nombre de voitures composant la rame, on comprend aisément qu'il doit quitter le train les poches bien garnies. Quoi d'étonnant que les autorités municipales essaient de supprimer la mendicité?

Un cas typique aux Etats-Unis montre combien d'argent un mendiant peut recueillir grâce à une habile mise en scène. Il s'agit d'une femme qui savait se déboîter la hanche. Pour avoir l'air impotente, elle se faisait un pied bot en portant une chaussure munie d'un appareil métallique. Elle avait l'habitude de monter péniblement dans le tramway et de se laisser choir sur un siège. Quand le receveur venait pour lui donner son ticket, elle faisait semblant de chercher son portemonnaie. Ne le trouvant pas, elle fondait en larmes et criait au voleur. Elle contait alors ses malheurs aux passagers compatissants. Emus, ceux-ci ouvraient généreusement leur bourse. Lorsque cette mendiante descendait du tramway, elle était plus riche de dix à cent dollars! Ce cas est loin d'être unique car nombreux sont les mendiants qui se spécialisent dans l'art de jouer la comédie dans les véhicules des transports publics afin d'exploiter le bon cœur des passagers.

D'autres méthodes

Il est possible d'exciter la pitié des gens sans prononcer un mot. De nombreux mendiants, préférant cette méthode, implorent la charité tout simplement en exhibant un moignon de bras ou de jambe ou en feignant d'être aveugles. Si vous vous attablez à la terrasse d'un café ou à côté de la fenêtre dans un restaurant, vous aurez probablement l'occasion de voir une autre manière d'exciter la pitié sans paroles. Vous verrez, en effet, un mendiant en train de regarder avec convoitise la nourriture sur votre assiette. Il se peut même qu'il recours au stratagème de la croûte de pain. Il place au préalable une croûte de pain par terre et lorsqu'il est sûr d'avoir attiré votre attention, il fait semblant de la remarquer, fonce dessus et la dévore avec avidité. Pareille pantomime est très efficace pour exciter la pitié des gens sans défiance.

Il y a quelques années, une Parisienne trouva un moyen lucratif d'exciter la pitié. Elle s'habillait de noire comme une veuve en deuil et se munissait d'un missel pour se donner un air pieux. Choisissant le moment propice, elle simulait un évanouissement et tombait dans une pièce d'eau. Elle répondait aux questions de ses sauveteurs en leur racontant son histoire navrante. Compatissant à son triste sort, les spectateurs faisaient une collecte pour l'aider. Elle trouvait cette méthode si profitable qu'elle continua de tomber dans les bassins un peu partout dans Paris jusqu'au jour où la police en fut avertie.

Une autre mise en scène est celle de la noyade; trois compères y prennent part. L'un d'eux se jette à l'eau comme s'il voulait se suicider. Le deuxième plonge après lui et le « sauve ». Après qu'il l'a ramené à terre, le troisième intervient et demande au premier pourquoi il essayait de mettre fin à ses jours. Celui-ci fait alors le récit de ses infortunes à l'intention de la foule qui s'est assemblée. Son interlocuteur, qui est bien mis, dépose un gros billet dans son chapeau et suggère aux spectateurs de donner aussi leur obole. Les gens s'y laissent prendre et contribuent ainsi à entretenir ces trois parasites de la société.

D'autres mendiants demandent carrément l'aumône. Ils s'adressent de préférence au jeune homme accompagné d'une jeune fille, sachant qu'il serait gêné de refuser la charité devant elle. Certains sont à ce point tenaces, qu'ils suivent leur victime sur une centaine de mètres dans l'espoir qu'elle finira par faiblir. D'autres font semblant de vous connaître. Ils espèrent que vous vous sentirez gêné d'avoir oublié une ancienne connaissance et que vous aimeriez mieux lui faire un petit prêt plutôt que d'avouer cet oubli. Evidemment, pour le mendiant, « prêt » est synonyme de « don ».

Les mendiants qui demandent la charité dans les magasins n'ont pas souvent besoin de jouer la comédie. Ils savent que les commerçants réservent une certaine somme pour les quêteurs et ils sont certains d'en recevoir leur part car leur présence gêne le commerçant lorsqu'il y a des clients dans la boutique. Ce genre de mendiant visite régulièrement les magasins où il a l'habitude de recevoir, et gagne ainsi de quoi vivre sans travailler.

Ce sont généralement les femmes qui mendient de porte en porte et elles ont toujours à raconter une triste histoire susceptible de toucher le cœur des ménagères. Pour exciter davantage la pitié, ces mendiantes se font souvent accompagner d'un enfant à l'aspect anémique mais qui n'est pas nécessairement le leur. Afin de ne pas avoir l'air de mendier, ces femmes offrent en vente un peu de camelote.

Il est des mendiants qui préfèrent rester chez eux et écrire des lettres qu'ils reproduisent à beaucoup d'exemplaires. Les plus habiles concentrent leurs efforts sur quelques personnes susceptibles de se laisser prendre. Ils ne se contentent pas cependant de demander quelques pièces mais sollicitent des sommes importantes allant jusqu'à cent dollars. Puisque les mendiants recourent au mensonge pour demander de l'argent qu'ils n'ont pas la moindre intention de rembourser, on peut dire que la mendicité est un métier de menteurs et de voleurs.

Un aspect authentique

Un mendiant sait combien il est important d'avoir l'air d'un infirme authentique. C'est pourquoi il met en valeur la moindre infirmité ou difformité. Celui qui n'en a pas, essaie d'en simuler une. Gilmore écrit à ce sujet: « Ils recourent à toutes sortes de stratagèmes. Les uns se frottent les bras avec de l'acide pour provoquer des plaies; les autres se mettent du collodion dans les yeux pour simuler la cécité. Ils font un large usage de béquilles, de bandages et de jambes artificielles; ils se déboîtent les articulations et simulent bien d'autres infirmités. »

Le mendiant se réjouit de toute infirmité ou blessure qui excite la pitié. « En Inde, écrit le Dr Kumarappa, aucun mendiant estropié ou infirme ne songera jamais à se faire soigner. (...) La difformité ou la perte d'un bras, d'une main, d'une jambe, d'un pied ou d'un œuil, est accueillie avec joie comme une aubaine et exploitée au maximum. »

Le métier de la mendicité a sur l'esprit un effet si dégradant que les mendiants perdent souvent tout sentiment maternel ou paternel, toute affection naturelle pour les enfants. Etant donné que ceux-ci font naître la compassion plus facilement que les adultes, on les considère comme des instruments précieux de la mendicité. Dans son article « Les causes de la mendicité », Radhakamal Mukerjee écrit ce qui suit: « Dans le monde des mendiants, les enfants sont hypothéqués ou vendus en plein jour. Plus leur aspect est pitoyable, affreux, plus leur prix est élevé. S'il ne réussit pas à attendrir les passants par ses cris navrants on le torture jusqu'à ce que ses supplications connaissent plus de succès. »

Dans de nombreuses régions du monde, les mendiants vont jusqu'à estropier des enfants de propos délibéré. Certains parents tordent le bras ou la jambe du nouveau-né pour qu'il grandisse difforme. D'autres ne nourrissent pas leur enfant afin qu'il ait un air famélique qui ne manquera pas d'exciter la pitié.

Les mendiants chinois ont l'habitude de voler des enfants et de leur sectionner les muscles des bras et des jambes. Ensuite, ils lient à ces petits membres un genre d'attelle, de façon qu'ils deviennent horriblement difformes. Ces mendiants espèrent que le cœur du passant le plus endurci se fondra de pitié lorsqu'il verra ce petit mutilé et entendra ses cris pitoyables. Leur cupidité leur fait complètement perdre de vue le bonheur de l'enfant.

Sans aucun doute, un des aspects les plus révoltants de la mendicité est la manière dont les mendiants exploitent, maltraitent et corrompent les enfants. C'est à soutenir un métier aussi infâme et à perpétuer de tels sévices que sert l'argent que vous donnez aux mendiants.

Les mesures contre la mendicité

La plupart des nations ont essayé de lutter contre la mendicité en adoptant des lois qui l'interdisent. L'Inde est un exemple de ce qui arrive quand ces mesures font défaut. Dans ce pays, les mendiants pullulent dans les rues et particulièrement autour des temples. M. J.-A. Kaunds, qui habite l'Inde, a écrit ce qui suit à ce sujet: « En descendant une rue de Poona, un dimanche matin, j'ai compté trente-deux mendiants sur 400 mètres à peine. A Bombay, à Calcutta, à Delhi et à Madras, ainsi que dans les villes plus petites depuis l'Himalaya jusqu'à l'extrémité méridionale du pays et depuis la côte orientale jusqu'à la côte occidentale, on compte les mendiants par douzaines et par vingtaines. »

Même dans les nations qui se sont efforcées de supprimer ce mal, la mendicité persiste sous diverses formes parce que le public continue de la soutenir. Aussi longtemps que l'on donnera aux mendiants, il existera des mendiants. Une des raisons pour lesquelles les gens leur font la charité, c'est que les religions, « chrétiennes » et autres, approuvent la mendicité ou même laissent croire que ceux qui se dépouillent de leurs biens matériels et qui mendient leur pain sont des saints. Cependant, la mendicité n'est pas la voie du salut et le fait de donner l'aumône n'expie pas le péché comme beaucoup le croient. La Bible n'enseigne nullement que Dieu approuve une vie de mendicité.

Les Ecritures parlent certes de dons faits aux pauvres mais elles n'entendent pas par là aux mendiants. Il y a une grande différence entre aider les pauvres et donner aux mendiants professionnels. Il y avait des mendiants aux jours des apôtres mais la Bible ne dit pas que ceux-ci les aidaient matériellement. Lorsqu'un mendiant demanda l'aumône à Pierre et à Jean qui entraient dans le temple de Jérusalem, ces derniers ne lui donnèrent pas d'argent mais ils le guérirent de son infirmité. — Actes 3:1-6.

Rien ne nous autorise à croire qu'il y avait des mendiants en Israël sous le régime de la loi mosaïque. Les pauvres avaient le droit de glaner dans les champs ou de vendre leurs services. L'obligation incombait à la famille des malades et des infirmes de prendre soin d'eux. Etant donné ces dispositions et le fait que la mendicité religieuse n'existait pas, personne n'avait besoin de mendier. Si des Israélites trouvaient nécessaire de mendier aux temps des apôtres, indubitablement c'est parce que la nation avait désobéi aux lois divines.

Ceux qui donnent aux mendiants les encouragent à être des menteurs, des voleurs, des paresseux et des corrupteurs d'enfants car c'est là ce qu'ils sont. La Bible n'approuve pas l'aide donnée à de tels parasites de la société car elle dit: « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » (II Thessaloniciens 3:10). Protéger les mendiants, c'est favoriser un des fléaux les plus pernicieux de la société.

NUMÉRO SPÉCIAL!
Connaissez-vous votre religion?

Ce numéro vous permettra de mettre votre connaissance religieuse à l'épreuve. Après avoir essayé de répondre aux questions posées, vous pourrez lire des articles bien documentés sur chacun des sujets suivants:

*** Les religions du monde. * La Bible. * La fin du monde. * L'âme, la mort et l'au-delà. * Dieu. * La vie de Jésus-Christ. * Le royaume de Dieu. * Les principes bibliques et la vie familiale.**

Ne manquez surtout pas notre prochain numéro!

Une société matérialiste et superficielle

Un éditorial du *News Leader* de Richmond (Virginie, Etats-Unis), reproduit dans le *New York Law Journal* du 22 décembre 1959, parle de la fraude et de la corruption découvertes récemment dans l'industrie de la radiodiffusion et de la télévision. Nous citons: « La faute en incombe entièrement à nous-mêmes, à la société matérialiste et superficielle que nous avons édifiée. Nous nous tenons blottis dans nos cocons douillets tissés de douces illusions et nous regardons avec dédain les présentateurs de disques. Qui osera jeter la première pierre?

« Sera-ce le fermier qui touche de l'argent pour ne pas cultiver ses terres? L'administrateur qui « allonge » ses frais? Le chauffeur de locomotive qui n'alimente aucun feu? Le serre-frein qui ne touche pas aux freins? L'étudiant qui triche? L'ancien combattant qui simule une infirmité? Le bureaucrate qui crée du travail inutile? L'homme politique qui achète des suffrages? La haute finance qui achète l'homme politique? Le fabricant dont l'emballage de fantaisie renferme de la camelote? Qui est l'accusateur et qui l'accusé? »

Pourquoi Dieu permit-il la persécution?

«BEAUCOUP d'entre eux se trouvent dans les prisons et les camps de concentration, d'autres ont été tués.» Ce rapport paru dans le *Yearbook of Jehovah's Witnesses* de 1961 et donnant un aperçu de l'état de choses qui règne dans les pays communistes, soulève cette question: Pourquoi Dieu permet-il la persécution de son peuple?

Il y a plus de deux mille cinq cents ans, le prophète Habacuc posa à Dieu la même question en ces termes: «Pourquoi regarderais-tu les perfides, et te tairais-tu, quand le méchant dévore celui qui est plus juste que lui?» — Habacuc 1:13.

En effet, pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas la persécution de son peuple? Ce n'est certes pas parce qu'il est incapable de le faire car nous savons qu'il est omnipotent. Ce n'est pas non plus de sa part un manque de sollicitude car d'après sa Parole, ce que l'on fait à son peuple, c'est à lui qu'on le fait, tout comme Jésus-Christ se considérait comme persécuté par Saul parce que celui-ci persécutait ses disciples. C'est pourquoi nous devons en conclure que si Dieu permet que son peuple souffre, c'est pour des raisons impérieuses. Effectivement, il y en a au moins cinq. — Esaïe 63:9; Actes 9:5.

La première et principale raison pour laquelle Dieu permet la persécution de son peuple, c'est pour donner à celui-ci l'occasion de prendre part à la justification de son nom. Il ressort des deux premiers chapitres du livre de Job que Satan le Diable avait défié Dieu en se vantant de pouvoir détourner de lui toutes ses créatures terrestres. C'est pour cette raison que Dieu attira immédiatement l'attention de Satan sur l'intégrité de Job. «As-tu remarqué mon serviteur Job? lui demanda-t-il. Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal.» — Job 1:8.

Cependant, Satan tint tête; il ne voulut pas s'avouer battu, aussi se plaignit-il que Dieu protégeait Job. «Touche à tout ce qui lui appartient, lança-t-il à Dieu d'un ton provocant, et je suis sûr qu'il te maudit en face.» Il alla même jusqu'à dire: «Touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face.» — Job 1:11; 2:5.

Puisque Satan souleva ainsi le litige, Dieu lui permit de mettre Job à l'épreuve. Celui-ci subit la perte de ses biens, de ses enfants, de sa santé et de ses amis. Par sa fidélité dans l'épreuve, Job prouva que Dieu est véridique et Satan un vil menteur. Dieu récompensa cette fidélité en comblant Job de plus de biens et d'enfants qu'il n'en avait à l'origine.

Depuis les jours d'Abel, Dieu demande en fait à ses serviteurs terrestres: «Mon fils, sois sage, et réjouis mon cœur, et je pourrai répondre à celui qui m'outrage.» Les souffrances de son peuple servent donc à prouver que Dieu est vrai et digne de l'adoration exclusive, et cela constitue une raison suffisante de les permettre. N'oublions pas toutefois que Dieu n'est pas responsable de leurs souffrances. C'est Satan qu'il faut incriminer car c'est lui qui souleva le litige relatif à l'intégrité de l'homme. — Proverbes 27:11.

La seconde raison pour laquelle Dieu permet la persécution de ses serviteurs, c'est qu'elle est salutaire; elle sert à les épurer, à les parfaire, à prouver qu'ils sont dignes de la récompense qu'il leur donnera. Nous lisons même au sujet de Jésus-Christ: «C'est lui qui (...) tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance.» En effet, Jésus fut «rendu parfait» ou complet dans son obéissance parce qu'il subit l'épreuve avec succès. — Hébreux 5:8,9, *Jé*.

La même chose est vraie — plus encore — des disciples de Jésus. L'apôtre Pierre explique: «Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée. Car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché, afin de vivre, non plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu.» Concernant ceux qui connaissent leur Dieu à notre époque, le prophète Daniel prédit: «Il en est qui succomberont pour un temps à l'épée et à la flamme, à la captivité et au pillage (...) afin qu'il soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu'au temps de la fin.» En effet, de même que les flammes du creuset épurent le métal et aident à transformer le fer cassant en acier résistant et utile, de même la persécution, endurée avec fidélité, produit «un fruit paisible de justice». — I Pierre 4:1,2; Daniel 11:33–35; Hébreux 12:11.

La troisième raison, étroitement liée à la précédente et pourtant distincte, c'est que Dieu permet parfois la persécution de ses serviteurs parce qu'il est irrité contre eux à cause de leur négligence ou d'une certaine infidélité de leur part. Il agit de la sorte envers son ancien peuple, les Israélites, depuis leur pérégrination dans le désert jusqu'à la désolation (de soixante-dix ans) de leur pays. C'est pour la même raison que Dieu permit à son peuple des temps modernes de souffrir beaucoup pendant la Première Guerre mondiale. — Esaïe 12:1; 54:8; Zacharie 1:15.

Dieu permet également la persécution de ses serviteurs pour accorder aux hommes de bonne volonté l'occasion de leur faire du bien. La Bible nous raconte comment Ebed-Mélec, un eunuque éthiopien, vint en aide à Jérémie quand le prophète fut jeté dans une citerne vide où il risquait de mourir dans la boue. Ebed-Mélec se rendit auprès du roi et le supplia d'intervenir en faveur de Jérémie. Grâce à ses instances, on sortit le prophète de la citerne et l'eunuque lui-même eut la vie sauve lors de la destruction de Jérusalem. — Jérémie 38:6–13; 39:15–28.

De nos jours, une «grande foule» de personnes ayant le même esprit qu'Ebed-Mélec s'est manifestée. Jésus y fit allusion dans sa parabole des brebis et des boucs. Les souffrances et les persécutions des frères du Christ fournissent à ces personnes, semblables à des brebis, l'occasion de les aider et de montrer de la sorte qu'elles se sont rangées du côté de Dieu. A cause de cette action de leur part, le roi Jésus-Christ leur dit: «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.» — Matthieu 25:34–36.

Enfin, Dieu permet cette persécution afin que ses ennemis montrent qu'ils méritent la destruction. Ama-

lek, Edom et Babylone se montrèrent dignes de la destruction à cause de la façon infâme dont ils traitèrent l'ancien peuple de Dieu. — Deutéronome 25:17-19; Esaïe 14:16,17; Abdias 8-16.

Une situation analogue se présentera dans un proche avenir. Les prophéties divines révèlent que Satan le Diable, désigné sous le nom de Gog de Magog, et ses hordes iniques, monteront contre le peuple de Dieu, attirés par sa prospérité spirituelle. Jéhovah permettra cette action afin d'avoir une raison impérieuse d'agir — lors de la bataille d'Harmaguédon — contre Satan et tous ceux qui exécutent ses ordres. — Ezéchiel 38: 1-39; Apocalypse 16:14,16.

Jéhovah possède donc de bonnes raisons de permettre la persécution de ses serviteurs. Cette persécution contribue à la justification de son nom; elle sert à éprouver son peuple et à le châtier, à identifier les hommes de bonne volonté et à montrer que les ennemis de Dieu méritent la destruction.

La traversée d'un CANAL PRODIGIEUX

De notre correspondant au Panama

LE PETIT Pedro, âgé de six ans et demi, observateur et curieux, leva les yeux de son assiette d'*arroz con pollo* (poule au riz) et dévisagea son père, assis en face de lui, d'un regard scrutateur.

« Papa, demanda-t-il, où va la nourriture quand elle quitte ma bouche pour passer dans le tube dont tu m'as parlé l'autre jour? Que lui arrive-t-il? Comment parvient-elle jusqu'à ma tête, mes doigts et mes pieds? »

Quel enfant n'a pas posé pareille question? Quel adulte n'a pas dû prendre le temps — même à notre époque trépidante — d'étudier les admirables fonctions naturelles que, pour répondre, il faut connaître?

C'est pourquoi le père de Pedro, conscient de ses responsabilités, ne renvoya pas l'enfant en lui disant: « Va jouer au lieu de poser des questions stupides. » Il lui fit, au contraire, cette réponse intéressante: « Eh bien, ces grands morceaux de nourriture que nous avalons doivent être réduits en morceaux si petits qu'ils finissent par devenir liquides. Alors le sang peut les amener à toutes les parties du corps. Cette transformation a lieu dans différentes parties du « tube » dont tu as parlé et qu'on appelle également un « canal ». Bien entendu, celui-ci ne ressemble pas au canal de Panama que tu connais si bien; il s'agit du canal alimentaire. Les changements qui s'y opèrent sont si grands et si merveilleux que nous pouvons vraiment qualifier ce canal de prodigieux. »

Sa curiosité satisfaite, Pedro, ayant reçu la permission de quitter la table, s'en alla jouer. Les aliments qu'il avait mangés continuèrent leur voyage dans l'appareil digestif, appelé parfois...

canal alimentaire

Ce canal, avec ses organes et ses glandes accessoires, est aussi vieux que l'humanité et pourtant, il ne doit rien à l'ingéniosité humaine. Il témoigne de la sagesse et de la prévoyance du Créateur car il continue de rendre à l'homme les services efficaces et inestimables pour lesquels il fut créé. Ses opérations stupéfiantes, mécaniques et chimiques, dont beaucoup pourraient être effectuées en dehors de l'organisme dans des conditions contrôlées (mais qui nécessiteraient beaucoup plus de temps), ont été l'objet d'études approfondies pendant des années. A l'heure actuelle, elles constituent toujours un prodige dans un monde qui dispose de laboratoires rendant possible une étude beaucoup plus minutieuse encore.

Comparé au canal de 81 kilomètres que Pedro connaît si bien, le canal alimentaire est très court car il ne mesure que huit ou neuf mètres. Toutefois, de même que le canal de Panama possède ses tours de contrôle qui assurent une coordination complète et efficace de la navigation, toutes les opérations du canal alimentaire sont dirigées par le cerveau au moyen d'un système nerveux complexe. Tout comme d'immenses portes s'ouvrent et se ferment doucement à l'entrée et à la sortie des chambres d'écluse du canal de Panama, des soupapes gardent l'entrée des nombreuses « chambres » du canal alimentaire. L'un comme l'autre, ces canaux sont pourvus des aides indispensables à la navigation. Cependant, tandis que le canal de Panama sert à faire passer d'un océan à l'autre les cargos de haute mer, sans qu'ils aident à décharger leurs précieuses marchandises, le prodigieux appareil digestif a pour tâche de faire l'analyse de tout ce qui y entre, de choisir et de convertir en une forme assimilable ce qui est utile au corps et d'éliminer le reste. C'est pourquoi, dans ce tube continu

s'étendant de la bouche à l'anus, en passant par l'œsophage, l'estomac, l'intestin grêle et le gros intestin, une série d'opérations complexes, mécaniques et chimiques, transforment les diverses sortes de nourriture (protéines, amidons, sucres et graisses) en substances simples que l'organisme peut absorber afin de s'en nourrir.

Nous aimerions faire apprécier davantage toutes les opérations que comporte cette transformation remarquable, — plutôt que d'essayer de faire un exposé précis des nombreuses réactions de l'appareil digestif. C'est pourquoi, nous examinerons avec intérêt et plaisir cet appareil prodigieux grâce aux données fournies par ceux qui ne cessent de l'étudier. Selon les autorités en la matière, il faut aux aliments de seize à vingt-quatre heures pour parcourir l'appareil digestif d'un bout à l'autre. Leurs aventures passionnantes pendant ce parcours, nous remplissent d'admiration pour la sagesse, la puissance et la précision de Celui qui établit les lois régissant la coordination parfaite des opérations chimiques et mécaniques qui constituent le phénomène de la digestion.

De la bouche à l'estomac

Les odeurs appétissantes de la cuisine, ou bien tout simplement l'envie de manger provoquée par la faim, alertent, chez la personne bien portante, l'appareil digestif tout entier. Les muscles s'apprêtent à entrer en action, les glandes sont stimulées, tout l'organisme se prépare en vue d'une coopération étroite. L'« eau » vient à la bouche du fait que les glandes salivaires, excitées, ont sécrété assez de leur production quotidienne de plus d'un litre, pour préparer ce « port d'entrée » à recevoir les aliments (de préférence un repas bien préparé, équilibré et bien servi). Ces glandes, au nombre de trois, sont situées de chaque côté de la bouche, à des endroits stratégiques. A mesure que les dents triturent les aliments qui entrent dans cette cavité de forme presque ovale, la salive, riche en enzymes, les humecte et les lubrifie. Un des enzymes s'attaque à l'amidon et commence à la transformer en sucre qu'un autre enzyme décompose en formes plus simples.

Ce n'est pas la pesanteur qui fait descendre le bol alimentaire dans l'estomac. La déglutition s'effectue au moyen de divers mouvements de la langue, des joues et des muscles du pharynx, une cavité en forme de cône mesurant une douzaine de centimètres, sorte de carrefour situé derrière la bouche, le nez et le larynx. Le *Textbook of Anatomy and Physiology* décrit cette opération apparemment insignifiante en ces termes: « Les muscles provoquent un mouvement ascendant du pharynx tout en le dilatant pour qu'il puisse recevoir le bol alimentaire. Ensuite, ils se relâchent et le pharynx redescend. D'autres contractions musculaires propulsent les aliments vers l'œsophage », la « chambre » suivante du « canal ». Le bol alimentaire franchit en quatre à huit secondes ce tube d'une longueur d'environ vingt-cinq centimètres qui traverse le diaphragme et aboutit à l'extrémité supérieure de l'estomac. Les aliments progressent grâce au mouvement péristaltique de l'œsophage (mouvement ondulatoire produit par la contraction des couches musculaires extérieur et intérieur de sa paroi interne). Ils franchissent alors le cardia, dont le sphincter se ferme derrière eux, et se trouvent enfin...

Dans l'estomac

On prétend que la plupart des gens connaissent aussi mal l'estomac que les autres organes de l'appareil digestif. L'auteur d'un article paru dans la revue *Life* (du 7 novembre 1958) et intitulé, « Le mystérieux estomac s'attire toujours des ennuis », explique que cet organe est « à la fois imprévisible et d'une sûreté à toute épreuve. (...) Pour le profane, l'estomac est prédisposé aux accidents, le siège d'allergies et d'acidités, bref, une source d'ennuis. Son propriétaire le rend responsable de la plupart de ses maladies étant donné qu'il est sujet à divers malaises et troubles fonctionnels: empoisonnements alimentaires, nausées, gastrites, ulcères et dyspépsies. (...) Cependant, la plupart des médecins ne partagent pas ce point de vue. Selon eux, l'estomac, loin d'être une source de souffrances, un organe auquel on ne peut se fier, est en réalité particulièrement robuste, travailleur et fidèle. En général, il nous attire des ennuis graves uniquement quand nous le malmenons sérieusement. Il s'accommode sans se plaindre de presque tout ce qu'on lui envoie du moment qu'il ne s'agit pas d'un véritable poison ».

On définit l'estomac comme « un renflement en forme de sac du tube digestif », situé en grande partie derrière les côtes inférieures. Son extrémité arrondie en grosse tubérosité se trouve à gauche du cœur et son extrémité plus mince en dessous du foie. Puisque sa forme change sans cesse, il est difficile de le mesurer avec quelque précision. Vide, il ressemble à « un ballon dégonflé » (de trente à quarante centimètres de longueur) pendant « au bout de l'œsophage ». « Lorsqu'il a des aliments à digérer, il se contracte pour prendre la forme d'un gros haricot et ne mesure plus que vingt centimètres de long. » Sa capacité varie depuis un à trois litres de nourriture solide et liquide chez le mangeur moyen, jusqu'à six litres chez le gros mangeur.

Cible de nombreuses accusations injustes, et sujet d'études constantes de la part des médecins, l'estomac n'en est pas moins un organe auquel on peut se fier. Au moins trois fois par jour, il est prêt à recevoir et à retenir d'importantes quantités d'aliments qu'il brasse et évacue plus tard par petites quantités. Les modifications qui ont lieu à l'intérieur de cet organe sont un sujet d'émerveillement. Sa structure est appropriée à sa tâche. Aussitôt que le bol alimentaire y entre, la couche musculaire de ses parois (composée de fibres longitudinales, obliques et circulaires) réagit aux ordres transmis par le système nerveux central et commence à malaxer la nourriture pour la transformer en une bouillie grisâtre, le chyme gastrique. La face interne de l'estomac est revêtue d'une tunique muqueuse dont les nombreux plis sont abondamment pourvus de vaisseaux sanguins et de fibres nerveuses et recouverte de petites dépressions dans lesquelles quelque 35 000 000 de minuscules glandes déversent leurs enzymes à travers 5 000 000 de petits canaux. La viande la plus coriace ne peut résister à l'action de la pepsine qui s'y attaque et la désagrège. La présure commence la digestion du lait en le caillant. Les protéines ne peuvent garder leur forme originale car elles sont décomposées en métaprotéines acides, en protéoses et en peptones. La digestion des aliments se fait dans un milieu acide car les minuscules glandes sécrètent également de l'acide chlorhydrique, si puissant qu'il « ferait venir des ampoules à la main en un instant et serait capable de provoquer une brûlure du second degré ». Si l'estomac ne se digère pas lui-même, c'est grâce à un revêtement protecteur de mucus.

On ne sait pas exactement si l'action de la salive sur les amidons continue dans la « chambre » agitée

qu'est l'estomac ou si elle est suspendue jusqu'à ce qu'ils quittent cette partie du « canal ». Les matières grasses sont séparées ici des autres aliments et les graisses émulsionnées, comme la crème, subissent l'action d'un autre enzyme, la lipase. A part ces légères modifications, ces matières restent intactes jusqu'à ce qu'elles passent dans la partie suivante du tube digestif. Après environ quatre heures de brassage et de pétrissage, dans ce compartiment riche en produits chimiques, le bol alimentaire est prêt à franchir, en petites quantités et à intervalles réguliers, une autre « porte d'écluse », le pylore, pour arriver dans...

Les intestins

S'étendant depuis le pylore jusqu'au gros intestin, les circonvolutions de l'intestin grêle, long tube mesurant de six à huit mètres, remplissent la plus grande partie de la cavité abdominale. C'est en réalité dans l'intestin grêle qu'ont lieu les processus les plus importants de la digestion et c'est de là que les éléments nutritifs passent dans le sang. La muqueuse interne de l'intestin grêle est recouverte d'environ vingt millions de glandes qui sécrètent les enzymes ou ferments nécessaires à la digestion de chaque sorte de nourriture. Ces substances activent l'action des enzymes pancréatiques ou décomposent les aliments comme les protéines en leurs constituants les plus simples, assimilables par le sang. Des canaux venant du pancréas et du foie aboutissent dans l'intestin grêle à une dizaine de centimètres plus bas que l'estomac. Ces deux organes versent leurs enzymes dans l'intestin pour effectuer la décomposition finale des protéines en amino-acides, des amidons et des sucres complexes en sucres simples, des graisses en acides gras et en glycérine. C'est sous ces formes que les aliments absorbés par la bouche huit ou neuf heures plus tôt, peuvent être assimilés par le sang.

Sur toute sa longueur, ce tube est tapissé d'une muqueuse dont la surface interne présente des replis circulaires qui ne disparaissent jamais, même quand l'intestin est distendu. Ces replis empêchent les aliments de traverser l'intestin trop rapidement, ce qui leur permet de rester plus longtemps soumis à l'action des sucs digestifs. La muqueuse intestinale est également hérissée de millions de villosités qui lui donnent l'aspect du velours. Grâce à ces saillies minuscules, la muqueuse présente une surface d'absorption d'une dizaine de mètres carrés.

Deux sortes de mouvements ont lieu dans l'intestin grêle: (1) le mouvement péristaltique, une « succession rapide de contractions allant de haut en bas », qui fait progresser les matières alimentaires, et (2) le mouvement pendulaire qui consiste en « resserrements de la paroi intestinale » se produisant « de façon rythmique aux endroits où les aliments s'accumulent ». Le but du mouvement pendulaire est de « diviser les matières alimentaires en segments d'une grandeur égale. Dans l'espace de quelques secondes, chacun de ces morceaux est partagé en deux puis les moitiés correspondantes de segments voisins s'unissent. (...) De cette manière, chaque particule de nourriture entre en contact étroit » avec les replis des parois pour être bien imprégnée de sucs digestifs.

A cette étape du voyage de huit ou neuf mètres, l'absorption de la plus grande partie du repas est terminée et le reste de la bouillie liquide et mousseuse pénètre dans le gros intestin par la valvule iléo-caecale. Bien qu'aucun enzyme ne soit sécrété dans le gros intestin, les matières alimentaires qui n'ont pas été absorbées mais qui sont déjà imprégnées des sucs digestifs, continuent de se digérer. La digestion achevée, les déchets, beaucoup moins liquides qu'à la sortie de l'intestin grêle, sont évacués.

Des dangers qu'il faut connaître et éviter

Ce « canal » comporte ses dangers dont les principaux sont: (1) Les bactéries qui trouvent moyen de pénétrer dans l'organisme et qui sont toujours présentes dans une mesure plus ou moins grande. En général, elles sont détruites par l'acide chlorhydrique dans l'estomac. De façon remarquable, la plupart de celles qui y échappent sont supprimées plus loin par d'autres constituants du suc digestif. Si elles y survivent, on doit recourir au médecin. (2) La fatigue qui peut ralentir les processus digestifs à tel point que l'appareil ne sécrète pas assez d'enzymes pour prévenir la fermentation, source de malaises à cause de la pression exercée par les gaz qu'elle provoque. (3) Les émotions nuisibles: la colère qui stimule la sécrétion d'acide et fait « bouillonner » l'estomac; la crainte qui l'immobilise ou provoque des nausées; les soucis qui font perdre le goût de manger de sorte que la victime ne mange pas avec assez d'appétit pour déclencher les processus digestifs. (4) La gloutonnerie qui surmène l'organisme tout entier car elle viole le principe de la modération en toutes choses.

Evitons ces dangers afin de maintenir cet appareil prodigieux en bon état. Remercions le Créateur qui nous l'a donné et rendons-lui grâce pour les aliments qu'il nous dispense; utilisons avec amour la force que nous en retirons pour la gloire de Celui qui nous a fait d'une si « étrange et admirable manière »; faisons preuve enfin de maîtrise de soi et soyons joyeux!

L'ordre dans la nature

« Lorsqu'on enlève la couche extérieure d'une feuille et qu'on l'examine à l'aide d'un puissant microscope, écrivent William Tinkle et Walter Lammerts dans leur ouvrage *Modern Science and Christian Faith*, le tissu épidermique est à ce point grossi qu'il est possible de voir la complexité de sa minuscule structure. Il consiste en une couche de cellules de forme et de grandeur uniformes et admirablement ajustées. Chaque cellule est pourvue d'un noyau. Si on regarde à l'aide d'un microscope composé (qui grossit davantage) une mince lamelle de l'extrémité d'une racine, on remarque que le noyau est composé d'éléments de forme régulière dont certains sont des chromosomes qui ressemblent à de petits bâtonnets. Plus nous grossissons les objets de la nature, plus l'ordre prodigieux qui y règne devient évident.

« Les œuvres de l'homme ne sont pas aussi complexes. Grossi, le fil d'une lame de rasoir ressemble à une scie aux dents grossières et irrégulières, comme si elles avaient été taillées par un ouvrier très nerveux ayant les yeux fermés. Si nous examinons un texte imprimé très fin sous le microscope, nous voyons des pâtés d'encre sur des fibres entre-croisées. Cependant, qui oserait nier l'intelligence et l'ingéniosité de l'homme qui a fabriqué la lame ou qui a imprimé le texte? L'ordre dans la nature ne peut être imputable qu'à un Créateur intelligent! »

Les dirigeants mondiaux sont perplexes

Lors d'une récente visite en Grande-Bretagne, M. Billy Graham, prédicateur protestant bien connu, a déclaré: « Au cours des cinq ou six années écoulées, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec les dirigeants d'une cinquantaine de pays. Bien qu'ils ne le disent pas en public, ils m'ont avoué qu'ils ignorent totalement où la situation actuelle nous mènera. »

Les richesses du Vatican

Le grand quotidien conservateur anglais *Daily Express* publia dernièrement le rapport suivant sur les activités financières de l'Eglise catholique. L'article déclare: « A l'heure actuelle, le Vatican est le propriétaire des affaires suivantes: 1. Une série de banques importantes telles que la Banque de Rome, la Banca di Santo Spirito et le Credito Centrale del Lazio; 2. Une participation prépondérante dans les plus grandes compagnies italiennes de gaz, d'électricité, d'eau, de téléphones, de transport, d'agences immobilières, d'hôtels et d'assurances; 3. La Compagnie financière Bastogi, qui protège les intérêts du Vatican aux chemins de fer et dans l'industrie du ciment; 4. Des intérêts très importants en Grande-Bretagne, en Suisse et aux Etats-Unis. »

Les Anglais se droguent

En six années, la quantité de barbituriques, d'hypnotiques et de tranquillisants absorbés par les Anglais, a doublé. L'année dernière, ils ont consommé 72 tonnes de ces drogues. Le corps médical estime que cette augmentation est due à la cadence effrénée de la vie moderne, à l'anxiété de l'époque et aux complexes créés par les moyens publicitaires. Le public anglais semble croire que ces drogues peuvent résoudre tous leurs problèmes. Il ferait mieux de trouver sa consolation dans la Parole de Dieu et dans la prière, lesquelles assurent « la paix (...) qui surpasse toute intelligence ». — Philippiens 4: 7.

Erratum

Dans notre numéro du 22 mai 1961, dans l'article intitulé « L'hypnose, épée à deux tranchants », notre onzième référence donnée à la fin de l'article attribue une citation des *Annals of Internal Medicine* au Dr E.-W. Werbel, alors que le Dr F. Gordon Pleune, de Rochester, New-York est en réalité l'auteur des lignes citées.

Ponce Pilate et l'archéologie

Jusqu'ici, les seuls récits historiques qui ont parlé de Ponce Pilate, gouverneur romain de Jérusalem au temps du Christ, ont été la Bible et l'œuvre de l'historien juif Flavius Josèphe. A présent, nous possédons une preuve supplémentaire de l'historicité de ce personnage. Une expédition italienne composée d'archéologues de l'université de Milan vient de trouver, près de Césarée, une stèle portant le nom de Ponce Pilate.

L'âge des nouveaux mariés

Un rapport publié par la revue américaine *Science News Letter* révèle qu'aux Etats-Unis, les hommes se marient, en moyenne, à l'âge de 22,8 ans et les femmes à 20,3 ans, l'âge le plus populaire étant de 21 ans pour les premiers et de 18 ans pour les secondes. Il y a soixante-dix ans, l'âge moyen auquel les Américains se mariaient était de 26 ans pour les hommes et de 22 ans pour les femmes. Il existe donc une nette tendance chez eux à se marier jeunes, sans toutefois égaler les habitants de l'Inde, où les hommes se marient, en moyenne, à l'âge de 20 ans et les jeunes filles à l'âge de 14,5 ans. Au Canada, l'âge moyen des nouveaux mariés est respectivement de 24,8 et de 21,7 ans. Les Européens et les Européennes attendent une année encore avant de se marier. Les nouveaux mariés les plus âgés se trouvent en Irlande, où les hommes ne se marient, en moyenne, qu'à l'âge de 31,4 ans et les femmes à 26,5 ans!

Prosélytisme catholique à Québec

On a pu remarquer ces derniers temps dans les rues de Québec des jeunes gens qui offrent aux passants une publication intitulée *Je crois*. Ces missionnaires s'appellent « Messagers de la Bible catholique » et font partie d'un groupement constitué exprès pour combattre l'œuvre des témoins de Jéhovah. Comme ces derniers, ils vont de maison en maison, les uns à temps partiel et les autres à temps complet. Le mouvement a reçu la bénédiction des évêques de la province, lesquels craignent sans doute que d'autres fidèles ne leur échappent. Il est vrai que les statistiques justifieraient leur inquiétude. Encore faudrait-il qu'ils donnent à leurs « messagers » un message valable à prêcher!

Comment concevez-vous

LE ROYAUME DE DIEU?

Des millions de personnes répètent la prière « Que ton régne vienne », sans savoir exactement pour quoi elles prient. Avez-vous jamais réfléchi à la question? Quels changements le royaume de Dieu apportera-t-il à la terre? Comment fera-t-il en sorte que la volonté de Dieu se fasse « sur la terre comme au ciel »? Comment cela vous affectera-t-il? Vous vous devez de lire l'ouvrage intitulé « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* ». Il vous expliquera la toute première promesse du royaume contenue dans la Bible et vous retracera l'accomplissement de cette promesse à travers les âges, jusqu'à notre époque où ce royaume doit prendre possession de la terre pour la gouverner dans la justice et la paix.

Ce livre relié de presque 400 pages vous sera envoyé franco de port pour la modique contribution de 2,50 NF (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. 50 suisses). Ecrivez-nous aujourdhui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « De nouveaux cieux et une nouvelle terre » pour lequel je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76): CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).